

SE COMPRENDRE

N° 01/02 - Février 2001

L'ISLAM A L'HEURE DES CHOIX

J.M. Gaudeul

*Avec quelques menues modifications, l'article qui suit a paru dans la revue **Vivant Univers**, N° 430-431, Juillet-Octobre 1997, p. 40-50. Il tente de dresser un panorama des débats théologiques actuels qui agitent les milieux musulmans. J.M. Gaudeul, est Père Blanc, il a enseigné plusieurs années à l'Institut Pontifical des Etudes Arabes et Islamiques de Rome (PISAI) et à l'Institut Catholique de Paris. Il est actuellement responsable du Secrétariat de l'Episcopat français pour les relations avec l'Islam (S.R.I.).*

Mais que se passe-t-il donc chez les musulmans que chaque jour nous apporte la nouvelle de quelques nouvelles violences déchirant l'un ou l'autre des pays musulmans ? Pourquoi ces convulsions ? sur quoi portent ces disputes ? Quels sont les courants en présence et, surtout, où nous mènent tous ces événements ? C'est à toutes ces questions que nous voudrions répondre ici.

Un peu d'histoire

L'Islam apparaît en Arabie au 7^{ème} siècle à la suite de la prédication du prophète Mohammed. Très rapidement après sa mort en 632, ses disciples mettent par écrit les paroles qu'il affirmait lui être venues de Dieu. Ce recueil de textes forme un livre que l'on appelle le Coran. Le message essentiel que l'on y trouve est la proclamation que qu'il n'y a qu'un seul Dieu Créateur et Juge des hommes. On y trouve aussi des exhortations à la fidélité et à l'obéissance, à la confiance et à l'action de grâces, à la prière et à la solidarité.

La façon concrète d'appliquer toutes ces recommandations n'est pas précisée par le texte, mais les disciples imitent alors, pour l'essentiel, le comportement du prophète qui, par exemple, priait cinq fois par jour à heure fixe.

Un siècle plus tard, les armées arabes ont conquis un immense empire s'étendant de l'Espagne à l'Indus. Les musulmans, bien qu'au pouvoir, n'y sont encore qu'une toute petite minorité au sein de populations dont les us et coutumes sont bien différents des leurs. Le besoin se fait donc sentir de préciser le contenu exact de la foi musulmane et des règles qui en découlent. Vers le 9^{ème} siècle, les

théologiens développent l'art de commenter le Coran et de défendre la foi, tandis que les juristes s'attachent à déduire du Coran et de l'exemple du prophète les règles précises qui doivent régir tous les faits et gestes du croyant musulman dans tous les domaines de son activité.

C'est l'apogée de la pensée musulmane. Une intense activité intellectuelle se manifeste: l'antique héritage de la pensée grecque ou babylonienne a été traduit en arabe, des savants font progresser les sciences (mathématiques, astronomie, botanique, médecine, etc.), l'Islam aussi se structure: sa théologie se formule et se définit, son Droit devient un immense chantier visant à déterminer le juste comportement en toutes circonstances.

Petit à petit, en effet, s'est installée dans les cœurs la conviction que Dieu est si infiniment au-dessus de nos idées qu'il n'était pas possible à l'homme de le connaître et que, par voie de conséquence, s'il a parlé dans le Coran, ce ne pouvait pas être en vue de se révéler Lui-même, mais pour révéler sa volonté. La tâche primordiale du croyant consiste donc à lire le Coran en vue d'y trouver la Loi à suivre et non de quoi alimenter de vaines spéculations sur Dieu en lui-même.

Au bout de trois siècles environ, pour de multiples raisons, cette fermentation s'est ralentie puis s'est assoupie. Dans le domaine religieux, en particulier, la communauté musulmane a sécrété un corps de Lettrés qui se considèrent comme essentiellement chargés de transmettre sans modification l'héritage du 9^{ème} siècle: la Loi islamique telle que l'ont définie les Juristes de cette époque.

Le réveil sera brutal: il se produit à l'aube du 19^{ème} siècle sous le choc d'une Europe qui entre dans l'ère de l'explosion industrielle et de l'expansion coloniale. L'empire musulman se rétrécit: des territoires chrétiens qui lui avaient été soumis deviennent indépendants (la Grèce en 1830, les Balkans), d'autres sont conquis par des colonisateurs "chrétiens" (l'Algérie en 1830, la Tunisie, l'Egypte en 1882, etc.). Du coup, les musulmans s'interrogent: *"Nous nous réclamons de l'islam, religion qui fonde le bonheur terrestre et la félicité future, néanmoins, où que nous nous trouvions — et à quelques exceptions près —, nous ne sommes heureux ni dans les manifestations de notre vie religieuse, ni dans nos affaires temporelles".*¹ - Le Coran ne contenait-il pas *"la promesse que Dieu leur a faite de leur donner la terre en héritage, alors qu'ils sont les bons serviteurs ??"* N'est ce pas Dieu qui *"leur a garanti de les faire triompher sur les autres en toute chose, en dépit de l'aversion des coupables?"*²

Ce scandale oblige la communauté musulmane à chercher les raisons pour lesquelles Dieu semble les abandonner. L'Europe triomphante de l'époque ne se prive pas de leur suggérer une réponse simple: "c'est l'Islam, religion du fatalisme, qui est à l'origine de votre retard !" Pour la conscience du croyant musulman ceci ne peut être accepté: l'Islam est une révélation venant de Dieu, l'Islam ne peut être en faute. Si faute il y a, elle doit être cherchée dans la conduite des musulmans, leur façon de concevoir l'Islam ou de le pratiquer !

Les écrits musulmans des deux derniers siècles essaient donc tous de répondre à ces deux questions:

- qu'est-ce que l'Islam ?
- comment faut-il le pratiquer ?

A ces deux questions, les réponses varieront selon les personnes, les pays et les circonstances, mais, sous de multiples formes, le croyant musulman se trouve obligé d'y répondre quotidiennement: en effet, c'est au jour le jour que les contraintes de la vie moderne se font sentir, et le musulman veut faire son choix en restant fidèle aux exigences de la parole de Dieu telle qu'il la trouve dans le Coran et dans sa tradition religieuse.

¹ . Ibn Bâdis (1889-1940), dans al-S>ihâb, janvier 1932

² . Al-Afghânî (1839-1897)

Mais est-il possible de vivre au 20^{ème} siècle dans la fidélité à une tradition du 7^{ème} siècle ? Si le Coran est vraiment la Parole de Dieu, son enseignement est éternellement valable. Faut-il, pourtant, le comprendre comme le comprenaient les Lettrés du 9^{ème} siècle ? Leur interprétation est-elle infaillible ? les règles définies par les juristes de cette époque sont-elles valables pour tous les temps et tous les lieux ?

Ils avaient codifié la vie familiale en soumettant la femme à l'autorité de son père ou de son mari, en l'obligeant à rester chez elle ou à se voiler, en donnant au mari le droit exclusif de répudiation, en acceptant, enfin, la polygamie au gré du mari. Cet état de choses est-il vraiment voulu par Dieu ? La femme croyante, aujourd'hui, doit-elle se considérer obligée de se voiler en public ?

Ils avaient condamné le prêt à intérêt. Mais tout le système économique mondial est basé sur lui. Faut-il que les musulmans organisent l'économie de leurs pays en marge du système bancaire des autres pays du monde ?

De nouvelles techniques ont fait leur apparition: faut-il les adopter ? L'Islam a toujours condamné les images: cette condamnation doit-elle s'étendre à la photographie ? Au siècle dernier, un jeune lettré égyptien, débarquant à Marseille, découvre qu'on impose aux voyageurs une quarantaine: "cette institution est-elle licite, se demande-t-il, elle offre aux mortels de fuir la prédestination ?"³ Mais que penser aussi de la transfusion, des transplantations, du contrôle des naissances ?...

Les Lettrés du 9^{ème} siècle avaient défini la Loi, la Charî'a, dans un contexte de supériorité politique et militaire des musulmans: l'Islam était religion d'Etat, et les non-musulmans étaient réduits à la condition de sujets protégés. Plus de la moitié des musulmans du monde vivent actuellement dans des pays où ils ne sont qu'une minorité et les pays où ils vivent ne sont pas des pays à constitution islamique. Peut-on vivre en vrai musulman dans un état qui ne l'est pas ? Les musulmans doivent-ils militer pour arriver au pouvoir et changer les lois du pays ?

Au Moyen-Age, encore, les juristes avaient déduit du Coran un ensemble de lois pénales imposant, par exemple, l'amputation de la main pour les voleurs. Faut-il, pour être fidèle à la volonté divine, maintenir ces sanctions dans nos sociétés modernes ?

C'est chaque jour, et plusieurs fois par jour, que le croyant est ainsi mis en demeure de se situer entre les défis de la modernité et les exigences de sa foi telle qu'elles ont été formulées par l'Islam classique médiéval. Petit à petit, des courants d'opinion se sont formés dans les milieux musulmans sur ces sujets, mais leurs conseils, souvent contradictoires, assaillent tous les croyants à l'heure du choix.

Les courants

L'islam traditionnel

On peut trouver encore, ici ou là, des milieux que le progrès et la modernité ont peu touchés et qui continuent à vivre leur foi sans problème et sans trouble de conscience. Il s'agit souvent de milieux ruraux isolés. Leur "tranquillité" ne dure que si leur isolement les préserve du changement.

Les réformistes

Le premier courant à voir le jour fut celui des **Réformistes**. C'est au siècle dernier que des Lettrés musulmans, vivant au sein de cet Islam traditionnel, ont subi les premiers chocs de la modernité et se sont mis au travail pour repenser le noyau dur de leur foi et formuler une nouvelle façon de vivre l'Islam dans le monde moderne. Pour atteindre ce but, dirent-ils, "*il faut puiser les lois*

³ . Tahtawî, **L'or de Paris** (Sindbad, Paris, 1988, 342 pp.)

islamiques que la nation prend pour référence à cette source pure, la source du premier jaillissement. Il importe de comprendre l'Islam comme l'ont compris les Compagnons et leurs successeurs de bonne souche".

Autrement dit, leur méthode consistait à étudier le Coran et les traditions du prophète, mais, en outre, ils avaient décidé de suivre les opinions et les façons de faire des trois premières générations de musulmans, les "Anciens". Leur recherche s'est poursuivie jusqu'autour des années 1950. Leur travail a eu une énorme influence: ils ont publié des revues et des livres, les plus connus furent Mohammed & Abduh (1849-1905) et Rachid Ridâ' (1865-1935) en Egypte, Ben Bâdis (1889-1940) en Algérie et bien d'autres. Ils ont déclenché un mouvement de réforme, de retour à l'Islam essentiel et de fidélité stricte au Coran.

En décidant de suivre les "Anciens", ils portaient du principe que ces premières générations étaient plus parfaites que les musulmans actuels, et que les premiers temps de l'Islam formaient un idéal insurpassable. Cette idéalisation du passé les a finalement conduits à "canoniser" les solutions proposées par les Lettrés du 9^{ème} siècle, puisque ceux-ci appartenaient à ces générations mythiques. Au terme de leur recherche, l'Islam, dans son noyau essentiel, s'identifiait à l'Islam médiéval, et l'on retombait dans le traditionalisme.

Les laïcs

La recherche des Réformistes était menée par des hommes dont la culture devait beaucoup aux sciences religieuses mais qui étaient peu au fait des développements du monde moderne. Cependant, des solutions pragmatiques devaient être trouvées, sans retard, pour gouverner les pays musulmans. Les milieux au pouvoir étaient constitués d'hommes dont la formation était surtout séculière: avocats, ingénieurs, médecins ou militaires, ils voyaient bien les problèmes à résoudre et se mirent à l'œuvre sans se préoccuper d'arguties théologiques ou juridiques.

Certains, tels H. Bourguiba, premier président de la Tunisie moderne, essayaient de moderniser le pays de façon empirique, en cherchant une solution politique ou technique à un problème politique ou technique. Mais c'était déjà faire le choix d'une approche "séculière" du gouvernement.

D'autres, au premier rang desquels Mustapha Kemal Ataturk (1880-1938), se mirent en devoir de moderniser leur pays en le sécularisant le plus possible pour le soustraire à l'influence rétrograde des Lettrés religieux.

Pendant l'Entre-deux-guerres, la Turquie devint ainsi un état laïc. La charî'a musulmane fut abolie, les universités et les écoles religieuses supprimées, une nouvelle législation adoptée qui était largement inspirée des codes européens. L'Islam cessa d'être religion d'Etat. Pour moderniser plus rapidement le pays, Ataturk imposa même l'habit européen, le calendrier grégorien, le système métrique et l'alphabet latin. Cette révolution culturelle fut imposée d'une main de fer et accompagnée d'une lutte sans défaillance contre les milieux religieux. La Turquie actuelle en est le résultat.

Dans la même ligne d'une approche séculière du pouvoir politique, mentionnons aussi le Parti Ba&th qui gouverne actuellement la Syrie et l'Iraq.

Le raidissement traditionaliste, intégriste

Une telle entreprise de sécularisation brutale entraîna de multiples protestations dans les milieux musulmans pieux. Les gouvernants "laïcs" devinrent suspects aux yeux des "religieux" qui voyaient dans leurs politiques des efforts déguisés pour imposer à leur pays une laïcité offensive visant à détruire l'esprit de la religion.

Contre le sécularisme ou la laïcité qui distingue le religieux des autres domaines de l'existence, des mouvements se firent jour qui réclamaient, au contraire, le règne de la religion sur tous les autres domaines. Les Réformistes furent remplacés par des courants plus fondamentalistes. Le plus connu est celui des Frères Musulmans, fondé en 1927 par l'égyptien Hassan el-Banna (1906-1949). Pour lui: *"L'Islam est un Ordre englobant qui porte sur tous les aspects de la vie"*.

"Ordre englobant", le mot est à retenir: ce courant cherche, avant tout, dans l'Islam, la volonté de Dieu: l'important est de placer toute la vie humaine dans l'obéissance. Le militant de cette mouvance est plus préoccupé de lois à appliquer que de dévotions à faire. La société vit dans le "désordre", elle a besoin de revenir à "l'Ordre" voulu par Dieu. Héritant des travaux des réformistes, le courant intégriste accepte "en bloc" comme divine toute la législation médiévale de l'Islam. D'où leur propension à répéter sans cesse: "l'Islam commande que..." - "l'Islam interdit de..."

Ce raidissement avait aussi pour cible l'influence massive des valeurs et des idées européennes: les indépendances avaient bien pu couper les liens politiques de dépendance à l'égard des anciennes métropoles, elles n'avaient pas arrêté les échanges culturels, économiques et commerciaux ; au contraire, elles les avaient souvent accélérés. D'où une "occidentalisation" des mœurs et des modes de vie que l'on remarque sur toute la surface de la planète. Les "fondamentalistes" musulmans se sentent assiégés dans leurs derniers retranchements par cette influence étrangère. Un universitaire tunisien, Mohamed TALBI, les décrit ainsi:

Dans ce phénomène il y a une large part d'authentique ressourcement - sur le plan du culte et de la foi par exemple - et de refus des valeurs étrangères considérées comme inadéquates ou trompeuses et aliénantes. Le torrent occidental, qui a déferlé avec force sur l'islam, n'a pas apporté en effet avec lui que les alluvions fertilisantes, et trop souvent l'ivraie l'a emporté sur le bon grain. D'où la violence de certaines réactions. La désislamisation surtout est ressentie avec douleur par ceux qui ont conservé la foi. Pour comprendre leurs réactions - ce qui ne signifie pas les excuser - il faut bien réaliser que la blessure les atteint au plus profond de leur être. Le passage à une société tolérante et pluraliste ne se fait pas sans heurts et sans drames. Dans bien des cas le durcissement de la foi, accompagné du repliement de certains cercles sur eux-mêmes, est le contrecoup d'une désislamisation très poussée particulièrement au niveau des couches urbaines de formation occidentale, et surtout à celui des universités où se produisent justement les tensions les plus graves. « L'étudiant islamique » est engendré par celui qui ne l'est plus. Dans ce contexte, des phénomènes de minorités avec des complexes se comprimant dans un superbe isolement ou se libérant en une tumultueuse agressivité sont inévitables.⁴

Très rapidement, dès les années 1950, ces mouvements se sont retrouvés en conflit ouvert avec les pouvoirs en place, de tendance plutôt séculière, laïque. Les Frères Musulmans, en particulier, sont finalement passés à l'opposition ouverte, tandis que certains de leurs membres glissaient dans l'action clandestine violente. En Egypte, en Syrie, en Jordanie et dans tout le Moyen Orient, les attentats, les complots, les arrestations et les procès de militants se sont succédés à un rythme sans cesse accéléré. Les Frères Musulmans ont été interdits, leurs leaders et idéologues arrêtés, et exécutés.

Le radicalisme militant: l'islamisme

Ainsi est né un courant de pensée beaucoup plus virulent que l'on a appelé "l'Islamisme" en le distinguant du mot "l'Islam" qui désigne la religion dans son ensemble. L'Islamisme pourrait se définir ainsi: c'est un courant où le fondamentalisme initial s'est doublé d'une double conviction:

- pour ré-islamiser la société, il faut conquérir le pouvoir (créer un Etat islamique),
- pour conquérir le pouvoir, il est légitime d'employer la violence révolutionnaire.

⁴ . Paru dans **Islamochristiana**, 7, 1981, p. 286-288

La révolution iranienne en 1979 a participé de cet idéal, et a souvent galvanisé les militants des autres pays: la révolution islamique était possible, et même elle était en marche... Cette approche de la religion a modifié considérablement les mentalités de ceux qui s'y adonnaient: les dimensions spirituelles et mystiques de la foi ont presque toujours été perdues de vue au profit d'un combat socio-politique qui mobilise toutes les énergies. De plus, l'idéal de la "jihâd", la guerre sainte, a pris une nouvelle signification: les musulmans ordinaires, modérés, et leurs gouvernants sécularisés ont été qualifiés d'apostats qu'il est licite de tuer pour sauver l'Islam pur et dur.

Le maître à penser de cette tendance est Sayyid Qutb (1906-1966), un frère musulman emprisonné par Nasser, puis jugé et exécuté. (Voir l'encadré). Cette tendance radicale de l'Islam actuel attire beaucoup l'attention des observateurs occidentaux qui ont tendance à y voir l'expression normale de l'Islam que l'on veut ainsi définir comme une religion violente et arriérée par nature. Curieusement, ces observateurs entrent parfaitement dans les vues des islamistes eux-mêmes qui voudraient être reconnus par tous, à commencer par les autres musulmans, comme les seuls vrais croyants de l'Islam. C'est ici qu'il nous faut donner la parole à un autre courant de pensée dont on parle fort peu.

La nébuleuse moderniste

Les convulsions de l'Islam actuel n'opposent pas seulement les "Islamistes" et les "Laïcs". L'immense majorité des musulmans d'aujourd'hui ne se retrouvent ni dans l'approche radicale des uns ni dans la pensée désislamisée des autres. Pendant de longues années, cette majorité silencieuse se contentait de vivre sa foi dans un contexte moderne en essayant de sauver l'essentiel.

Les violents affrontements de ces dernières années ont obligés ces croyants ordinaires à formuler les raisons religieuses qu'ils avaient de ne basculer ni dans un camp ni dans l'autre. Plus récemment, un nombre sans cesse croissant d'intellectuels et de penseurs religieux musulmans ont commencé de donner une formulation théologique à ce qui n'avait longtemps été qu'une réaction empirique. Beaucoup de livres paraissent maintenant pour définir l'Islam de façon radicalement nouvelle, en totale rupture avec les approches islamistes ou traditionalistes qui canonisent l'Islam juridique du 9^{ème} siècle.

Priorité au spirituel

Si, être musulman, c'est être témoin d'une foi et solidaire d'une communauté... plus d'une interrogation s'impose alors à l'esprit. D'abord sur le contenu même de la foi, ensuite sur le sens de la solidarité communautaire qui apparaît au regard de certains, comme l'un des emblèmes distinctifs de l'islamisme.

Parler de la foi, en termes musulmans, c'est aborder un thème entouré d'un halo d'ambiguïtés: s'agit-il de la foi coranique, celle qu'ont pu assumer, à l'exemple du Prophète, les croyants et les "compagnons de la première heure", dans la ferveur entretenue de la flamme sacrée de la Révélation ? Ou s'agit-il de la loi systématisée par les "docteurs de la Loi" avec ses implications ethico-juridiques, sociales, voire politiques ? Faut-il concevoir la foi comme catalogue de dogmes, corps de doctrines, code d'obligations collectives, ou comme source de vie, et support d'une quête spirituelle ? (Ali Merad)⁵

Des Valeurs avant des Règles

Les "modernistes" sont frappés du fait que le Coran, dans son ensemble, est fait d'exhortations générales à la foi, à la justice, à l'équité, à l'honnêteté et ne présente des règles précises que dans une toute petite quantité de versets (une soixantaine peut-être, deux cents au maximum). Ils désavouent

⁵ . Directeur de l'institut d'Etudes arabes et islamiques (Lyon). **Le Monde**, 10/12/78.

donc l'approche des penseurs médiévaux qui ont cherché, avant tout, dans le Coran, des lois et des règles.

L'islam, dans son double aspect dogmatique et législatif, constitue un appel vers la liberté et la justice (sociale); et si l'unicité est le fondement de la croyance,... la valeur fondamentale de l'unicité et de l'attestation qu'il n'y a de Dieu que Dieu réside en ce qu'elle constitue une libération de l'homme du dedans et son arrachement au pouvoir des autres hommes. La Shari'a, en effet, se fonde sur la justice: les textes du Coran qui s'y rapportent, les "ahâdîth" du Prophète, et les opinions d'al-Ghazâlî, d'Ibn al-Qayyem et d'al-Shâtibî à ce sujet ont été rappelés plus d'une fois dans cette rubrique. Le critère est donc l'engagement à réaliser les valeurs de la liberté et de la justice. Toute recherche dans cette voie, tout appel, toute propagande, toute bannière, tout slogan qui retentit: voilà des pas sérieux vers l'application de l'Islam. Ce sont les propres paroles d'Ibn al-Qayyem, il y a de cela 650 ans; je les avais mentionnées et je les rappelle ici: "Là où les signes du vrai apparaissent, là où les marques de la justice se font jour et deviennent évidentes de quelque façon que ce soit, là est la loi de Dieu et sa religion." Hors de cela, tout n'est que gaspillage de temps et d'efforts! (...) En un mot: "Dis-moi quelle est ta position en regard de la liberté et de la justice et je te dirai combien tu es proche ou éloigné de l'essence de l'islam." Et chaque fois que les valeurs de liberté et de justice s'estompent devant nos yeux, ces mots perdent leur importance à nos yeux, tombent de notre vocabulaire et nous laissent plus proches du temps de la "Jâhiliyya" (antéislamique).⁶

Retrouver le dynamisme originel de l'Islam

Tandis que les traditionalistes imaginent les premiers temps de l'Islam comme un Age d'Or vers lequel il faudrait revenir, les Modernistes, au contraire, soulignent les débuts difficiles de l'Islam naissant, et rappellent que ce n'est que progressivement que le Coran a enseigné les réformes à faire et les conversions à accomplir. Dieu ne donnait pas un système de lois fixes, mais impulsait à l'humanité un mouvement vers une perfection à atteindre plus tard dans l'histoire:

Mais supposer que le plus grand réformateur que le monde ait produit, le plus ferme défenseur de la Raison souveraine, l'homme qui proclamait que l'univers est guidé par la loi et l'ordre et que la loi naturelle signifiait "développement progressif", supposer, donc, qu'il ait envisagé que ces injonctions, requises par les besoins provisoires d'un peuple à demi civilisé deviendraient immuables jusqu'à la fin du monde, voilà qui ferait injustice au Prophète de l'Islam.

Personne n'avait perçu plus clairement que lui les besoins de ce monde en progrès avec ses situations sociales et morales en perpétuel changement, ainsi que la probabilité que les révélations qui lui avaient été accordées pourraient ne pas résoudre toutes les difficultés éventuelles... Le Maître sublime... concevait qu'un temps viendrait où les règles accidentelles et temporaires devraient être distinguées de celles qui sont permanentes et générales... - Ameer Ali (1849-1928)⁷

*Les musulmans disent que la **Charî'a** musulmane est une **Charî'a** parfaite... et c'est vrai. Mais sa perfection réside plutôt dans sa capacité d'évoluer et d'intégrer toutes les forces vives de la vie individuelle et collective et d'orienter cette vie vers des degrés de progrès permanent, en fonction de la vitalité et du renouvellement qu'a su atteindre cette vie individuelle et collective... Les musulmans réagissent quand ils*

⁶ . Fahmi Howaydi, **Al-&Arabî**, N° 345, avril 1979.

⁷ . Extrait de son livre **The life and Teachings of Muhammed**, 1890/1922, p. 183-186, cité par K. Cragg, **Counsels in contemporary Islam** (Edinburg U.P., 1965), p. 51-53.

*nous entendent parler de la nécessité de faire évoluer la **Charî'a**, et disent: "la **Charî'a** islamique est parfaite, elle n'a donc pas besoin d'évoluer, car n'évolue que ce qui est déficient". En fait, c'est exactement le contraire: seul ce qui est parfait est capable d'évolution... - Mahmud Muhammad TAHÂ (1909-1985) ⁸*

Religion et non politique

Les Lettrés musulmans de l'époque classique sont donc accusés d'avoir trahi l'Islam en bloquant son dynamisme initial, en le remplaçant par un système juridique qu'ils ont sacralisé. Ils l'ont trahi aussi en tentant d'imposer leur autorité au pouvoir politique, sous le prétexte qu'il n'y avait pas de distinction entre le politique et le religieux. Pour ce faire, ils ont invoqué l'exemple du Prophète qui aurait été, à la fois, prophète et chef d'état. Le courant moderniste lit l'histoire différemment ; pour eux, le prophète n'était pas un "chef d'état" quelles qu'aient été ses aventures guerrières:

L'autorité du Prophète sur son peuple est une autorité spirituelle. Elle a sa source dans la foi du cœur, dans sa soumission sincère et entière qui entraîne la soumission du corps. L'autorité du chef civil est une autorité matérielle. Elle s'appuie sur la soumission imposée au corps, mais demeure sans liaison avec le for intérieur. La première tend à conduire et diriger les hommes vers Allah. La seconde tend à régler les intérêts de la vie matérielle et à organiser la prospérité terrestre. La première n'existe que pour la religion, la seconde que pour la vie temporelle. La première est consacrée à Allah, la seconde est destinée aux hommes. La première est une primauté religieuse, la seconde une primauté politique. Or il y a un monde entre la politique et la religion. - &Alî Ibn &Abd-al-Râziq (1888-1966)⁹

L'Islam actuel n'a donc pas à rechercher le pouvoir politique. Il peut se vivre de façon plus intériorisée, même quand on est une minorité musulmane vivant en Europe:

*Ce n'est qu'à travers le politique qu'on oblige, qu'on intimide et qu'on impose. Or, l'islam n'a jamais demandé à ses adeptes d'obliger, d'imposer ou d'intimider. Jamais ! Il appelle ses adeptes à appeler les autres. "**Oud'ou ilâ sabili rabbik, oua ma ab'atnâka ilâ enâssi kafâ**" ("appelle à la voie de Dieu, nous t'avons envoyé pour l'humanité entière"). Le Prophète Mohamed dit: "**Transmettez mon message, même s'il ne s'agit que d'un seul verset...**" Le croyant est appelé à transmettre. Mais Dieu merci, Dieu nous a montré la méthode ou la manière comment inviter. "**Oud'ou ilâ Sabili rabbika bil-hikmati oua el-mou'idhati el-hassana**" ("appelle à la voie de Dieu par la sagesse et le sermon du bien"). Ça reste vraiment un discours qui invite à une moralité qui essaie de convaincre rationnellement aussi. Ça s'arrête là. Nous ne sommes pas les tuteurs de Dieu, mais nous en sommes les instruments. Nous sommes les chercheurs de Dieu et non les propriétaires. Donc une telle séparation, et j'en suis profondément convaincu, renvoie le religieux à son véritable statut qui est là comme témoin. La Société a vraiment besoin d'une force morale. Et la religion ne peut être cette autorité morale que lorsqu'elle est écartée de tout ce qui est pouvoir, de tout ce qui est politique. Le politique, lui, ne marche qu'à travers des alliances, des compromis, des contraintes, des compromissions, etc. La force morale doit transcender tout cela. C'est pourquoi, une laïcité bien définie, bien adaptée ne peut être qu'un bienfait pour l'épanouissement de l'Islam et, surtout, pour la beauté de l'Islam. L'Islam en perd cet obscurantisme et cette manière superstitieuse... Nous avons malheureusement avec l'interférence du politique et du religieux non seulement une contrainte étatique et une pression sociale, mais une crainte de culpabilité*

⁸ . Trad. E.R. in: **Etudes Arabes**, N° 70-71 (1986), p. 229.

⁹ . **L'Islam et les bases du Pouvoir** (in: **Revue des Etudes Islamiques**, 1933, p. 353-391 & 1934, p. 163-222), extrait pris dans la deuxième partie, p. 189-200.

superstitieuse qui atteint jusqu'aux capacités de réflexion de l'homme. - (Souheib Bencheikh)¹⁰

Ré-interpréter le coran

Naturellement, les penseurs du courant moderniste se heurtent à la plupart des Lettrés qui continuent d'interpréter le Coran comme il l'a été par le passé, comme un message dicté mot-à-mot au Prophète, si bien que tout doit y être pris à la lettre comme venant de Dieu. On assiste donc maintenant à l'apparition d'une nouvelle approche du Coran dont les versets apparaissent toujours comme venant de Dieu mais à travers une expression marquée par son époque:

(Le Coran) déclare en effet: "L'Esprit fidèle l'a fait descendre sur ton cœur pour que tu sois au nombre des avertisseurs" (Q. 26,194), et encore: "Dis: Qui est l'ennemi de Gabriel (qu'il le soit), car c'est lui qui a fait descendre sur ton cœur... le Livre" (Q. 2,97). Mais il manquait à l'orthodoxie (en fait, à toute la pensée médiévale) d'avoir les instruments intellectuels nécessaires pour allier, dans sa formulation du dogme, l'Altérité et le caractère verbal de la Révélation d'une part, et, d'autre part, son lien intime avec l'œuvre et la personnalité religieuse du Prophète, c'est-à-dire qu'il lui manquait la capacité intellectuelle de dire, à la fois, que le Coran est entièrement la Parole de Dieu et aussi, dans un sens ordinaire, la parole de Mohammed. Le Coran affirme clairement les deux idées, car s'il insiste sur le fait qu'il est descendu sur le "cœur" du Prophète, comment peut-il lui être extérieur ? - Fazlur Rahmân (1919-1991)¹¹

Sans abandonner leur foi dans l'origine divine du Coran, certains auteurs commencent donc à en examiner le texte pour le ré-interpréter à la lumière des sciences modernes. Cette entreprise rencontre de multiples oppositions tant on craint que la foi en soit sapée dans ses fondements. Mais l'idée, peu à peu fait son chemin.

De quoi demain sera-t-il fait ?

Il ne fait pas de doute que les turbulences actuelles ne sont pas près de s'apaiser: l'Islam se trouve à un carrefour et les courants que nous venons de décrire tirent à hue et à dia pour aller dans des directions différentes.

On comprend également les hardiesses des uns et les peurs des autres: à vrai dire, chaque musulman, aujourd'hui, se sent intimement sollicité par toutes ces tendances à la fois: la frontière entre les différents courants passe au milieu des cœurs.

A long terme, cependant, il semble plus que probable que l'influence de la modernité fera pencher la balance vers une réinterprétation de l'Islam qui tienne compte des valeurs plus que des lois, des choix personnels plus que des systèmes imposés, de la dimension historique et du progrès plus que la nostalgie de l'Âge d'Or. Une nouvelle façon d'appréhender le réel et de se situer dans l'espace et le temps va nécessairement conduire, nous semble-t-il, à l'adoption progressive des options modernistes par le plus grand nombre.

L'Islam n'en sera pas détruit - l'essentiel restera cet acte de foi dans l'existence de Dieu et la mission de Mohammed - mais il en sera profondément transformé comme le fut le Christianisme après la grande crise de la Réforme. Cela demandera donc aussi aux observateurs que nous sommes d'ajuster constamment leurs définitions et de ne pas imaginer éternel le modèle médiéval de l'Islam

¹⁰ . El Watan du 01/02.03.96, pp. 1 et 9.

¹¹ . Extrait de son livre **Islam** (Doubleday Anchor Book, New York, 1968, 331 pp.), p. 25-28.

classique. Comme le dit le Coran: *"Tout passe, sur cette terre, seul demeure inchangé le visage de ton Seigneur, plein de grâce et de majesté"* (Cor. 55,26-27).

J.M. Gaudeul

Annexe: Trois textes significatifs

PENSEE INTEGRISTE

HASSAN AL-BANNA (1906-1949)

Religion englobante

Nous, Frères Musulmans, considérons que les préceptes de l'Islam et ses enseignements universels intègrent tout ce qui touche l'homme en ce monde et dans l'autre, et que ceux qui pensent que ces enseignements ne touchent que l'aspect culturel ou spirituel, à l'exclusion des autres, sont dans l'erreur. L'Islam est en effet foi et culte, patrie et citoyenneté, religion et état, spiritualité et action, Livre et sabre. Le noble Coran parle de tout cela, le considère comme substance et partie intégrante de l'Islam, il recommande de s'y appliquer globalement: c'est ce qu'indique ce noble verset: "Parmi ce que Dieu t'a donné, recherche la vie future. N'oublie pas ta part de ce bas-monde et sois bon comme Dieu le fut envers toi " (Cor. 26,77). (...)

C'est ainsi que les Frères Musulmans ont fréquenté le Livre de Dieu, s'en sont inspirés et guidés et sont arrivés à la conclusion que l'Islam, c'était cette conception totale, à portée universelle et qui devrait régir tous les aspects de la vie; ceux-ci doivent s'en imprégner, se soumettre à son pouvoir, suivre ses préceptes et ses enseignements, les prenant comme référence, dans la mesure où la nation veut être authentiquement musulmane. Mais si la nation n'est musulmane que dans son culte, suivant pour le reste d'autres modèles, cette nation passe à côté de l'Islam. Elle ressemble à ceux que Dieu fustige: "Croyez-vous donc à une partie du Livre et restez-vous incrédules à l'égard d'une autre? Quelle sera la rétribution de celui d'entre vous qui agit ainsi, sinon d'être humilié durant la vie de ce monde et d'être refoulé vers le châtiment le plus dur, le Jour de la Résurrection? Dieu n'est pas inattentif à ce que vous faites" (Cor. 2,85 b).

Extraits du **Message du 5^{ème} congrès** (Le Caire, 1951) Cf. **Etudes Arabes**, N° 61, p. 35-37

PENSEE ISLAMISTE

SAYYID QUTB (1906-1966)

Il faut que l'Islam commande

Si l'on veut que l'Islam agisse, il faut qu'il commande. Cette religion n'est pas venue pour se retirer dans les ermitages et les temples, ni pour se réfugier dans les cœurs et les consciences. Elle n'est venue que pour exercer son pouvoir sur la vie et en disposer librement pour façonner la société selon la conception globale qu'elle a de la vie; non pas au moyen de l'exhortation et du conseil seulement, mais aussi grâce aux pouvoirs législatif et administratif. Cette religion s'est manifestée pour traduire ses principes et ses vues sous forme de système et de vie, pour assigner ses ordres et ses prohibitions à une société et à un peuple de chair et de sang, qui se répande sur cette terre et qui, par sa conduite, l'organisation de sa vie, les liens sociaux et la forme de son gouvernement, soit un modèle d'application des principes de cette religion, de ses conceptions, de ses règlements et de ses lois...

De l'exposé qui précède, à propos des difficultés aux plans social et national, et la façon dont l'Islam les surmonte, apparaît, sans aucune ambiguïté, la nécessité pour l'Islam de commander, sinon, comment pourrait-il affronter ces difficultés et bien d'autres encore et comment pourrait-il y remédier et leur trouver une solution?

Certes l'Islam n'aura aucun pouvoir pour répartir les richesses en fonction des besoins de la société, pour rétribuer équitablement l'effort fourni, pour accorder à tous des avantages équivalents dans la vie, pour mobiliser les forces inactives en vue du travail et de la production, pour inciter l'Etat à prendre une position précise dans le concert des nations, pour mobiliser l'armée et préparer les troupes, ... pour... pour tout ce qui concerne ses principes fondamentaux sur lesquels se fonde son essence même, que l'on trouve dans la pensée universelle avec laquelle l'Islam s'est manifesté pour façonner la vie... Il n'aura aucun pouvoir sur tout cela s'il se réduit à une croyance secrètement cachée dans la conscience, à une humble liturgie dans la mosquée, ou encore à un commerce intime entre le serviteur et son seigneur.

Ceux qui parlent de l'Islam et de son absence de besoin à commander, ou de la possibilité qu'il aurait de se réaliser dans la vie sans la régenter, ceux-là ne font que tenir un discours insignifiant et vain qui ne mérite pas l'honneur de la controverse ni l'intérêt du débat: Ils ne montrent pas par là seulement leur méconnaissance de la nature des fondements de cette religion, ni leur absence de connaissance des réalités élémentaires de l'Islam, dont l'ignorance même chez les débutants est répréhensible, mais ils font preuve de leur méconnaissance de tous les éléments constitutifs de la nature humaine, de tous les facteurs déterminants dans la formation des sociétés, de tous les éléments de civilisation qui sont nécessaires pour l'avenir de la vie humaine, sans parler de la prise en charge de la vie par le pouvoir.

Ma&rakat al-Islâm wa-l-ra'smâliyya (La lutte entre l'Islam et le Capitalisme) 2^{ème} éd., Le Caire, 1952, pp. 70-79.

PENSEE MODERNISTE

MOHAMED CHARFI

LES METHODES DE L'INNOVATION

1/ La première démarche que nous appellerons "dogmatique" consiste d'abord à freiner le mouvement d'innovation autant que possible et puis, quand la réforme finit par s'imposer, de la rattacher même de la façon la plus artificielle qui soit au Droit musulman de telle manière qu'on puisse toujours nier l'innovation même quand elle est patente.

2/ La seconde démarche que nous appellerons "religieuse" consiste à accepter de bon cœur la nécessité d'innover et à procéder effectivement aux réformes qui s'imposent, mais en les rattachant, non pas au texte d'un auteur qu'on choisit pour les besoins de la cause, mais plutôt au Coran et même à l'esprit du Coran par delà sa lettre. C'est le fameux retour aux sources. Nous appelons cette méthode "religieuse" car non seulement elle est conforme à l'esprit de la religion mais en plus elle est la seule capable de sauver la religion des tendances matérialistes qui la menacent, en démontrant que l'adaptation des grands principes de l'Islam avec les impératifs de la vie moderne est parfaitement possible. Le principe de base de cette méthode est qu'il faut expliquer le Coran sans perdre de vue la méthode progressive qu'il a adoptée ni les circonstances politiques, économiques et sociales dans lesquelles il a été révélé, et faire prévaloir son esprit sur la lettre. A l'appui de cette théorie, on peut rappeler que le Coran lui-même a adopté la méthode progressive puisque des règles coraniques ont changé entre le début de la révélation et sa fin. Les premiers versets, annulés par la suite, ont certainement servi d'étapes pour préparer les esprits aux derniers versets.

Dès lors, il faut admettre que le Coran a simplement ouvert la porte au progrès. Grâce à lui les musulmans ont accompli des pas de géants par rapport à la situation préislamique. Mais ce n'était pas la fin de toute évolution. Au contraire, il faut continuer dans la voie qui nous a été tracée par l'Islam. Bien sûr, le Coran a révélé une religion; mais le facteur d'opportunité, le sens de ce qui est acceptable et de ce qui ne l'est pas, le souci de ménager les étapes n'y sont pas absents. Ainsi le Coran prône l'affranchissement de l'esclave mais il ne prohibe pas l'esclavage. On peut même affirmer que l'Islam l'a organisé en l'humanisant. Mais il serait insoutenable de prétendre que le Droit musulman s'oppose à l'abolition de l'esclavage. Au contraire, c'est une nouvelle étape vers l'égalité entre les hommes, franchie par l'humanité. Elle n'a pas été prévue par le Coran, elle va dans le sens qu'il a tracé. (...)

Mohamed CHARFI, "Le Droit tunisien de la famille entre l'Islam et la modernité",
Revue Tunisienne de Droit, 1973, p. 11 à 37 (extraits des pages 25 à 28).

a b c f

SE COMPRENDRE

Rédaction: J.M. Gaudeul

Administration: J. Tomas

SMA-PB - 5, rue d'Issy - 92170 Vanves - France

Tél. 01 46 44 21 71

Fax: 01 46 44 83 02

Abonnements (10 numéros par an, de Janvier à Décembre)

France: 26 € (175 F) - Etranger: 30 € (200 F) - CCP 15 263 74 H Paris

Site Internet: <http://www.comprendre.org>

adresse e-mail: contact@comprendre.org